

En préambule, je voudrais vous faire comprendre combien l'Algérie et la France sont pour moi associées dans ma mémoire et dans la construction de la personne que je suis devenue.

Je suis née à Oran dans l'Algérie d'avant l'indépendance, autemps de l'Algérie française. Fille d'un officier de Marine, j'ai vécu toute ma petite enfance entre Oran, Arzew et Sainte Barbe du Tlelat, un village de l'Oranie, un douar, peuplé majoritairement d'Espagnols, mais aussi de familles arabes, et où mon père avait installé « au vert » femme et enfants, lorsqu'il a dû quitter Oran pour Dakar. Il revenait régulièrement nous voir et nous allions à la ville, à la mer, et à la base navale...

Aussi loin que je m'en souviens, mes premiers réveils furent ceux de l'appel du Muezzin à la prière, qui chante encore à mon oreille, et que j'ai parfois retrouvé, telle une comptine d'enfant, tout au long de mes séjours professionnels en Orient. Il y avait aussi les cloches de la petite église où je fus baptisée. Cette entente sacrée du minaret et du clocher sont inscrites pour toujours dans mes gènes....

Je voulais vous montrer un souvenir très précieux que j'ai conservé de mon enfance : ce petit drapeau tricolore... Je l'ai tricoté à l'âge de 8 ans, aidée par mes sœurs et j'y avais cousu en lettres d'or le nom d'Oran : plus que n'importe quel discours il vous dira l'attachement qu'un enfant peut éprouver pour la terre où il né, où il a fait ses premiers pas et où il a connu ses premiers éveils à la vie. Et je crois que c'est tout aussi valable dans l'autre sens, pour vous qui êtes nées ici....

Mes premiers copains d'enfance étaient des petits Algériens, fils de fellahs et d'ouvriers, avec lesquels je détalais les chemins de campagne. Nous élevions ensemble des tortues sous les eucalyptus en jouant avec elles comme avec des poupées !!! Je me souviens de leur troupeau de chèvres, dont le lait faisait nos délices. Un jour le ciel s'est obscurci brusquement. Un immense nuage de sauterelles géantes s'est abattu sur les champs alentour... Tous les villageois étaient dehors, et tapaient frénétiquement sur des casseroles pour

éloigner les insectes ravageurs. Peine perdue, ce fut un désastre agricole. Je revois les mines attristées, j'entends encore les cris de frayeur, les cris de colère, Je revois le propriétaire des champs et des vignes dévastés, dans lesquels travaillaient les fellahs : c'était le « colon » du coin que je découvrais pour la première fois : il avait l'air de tout commanderles contremaitres, les ouvriers, les fellahs coiffés de leurs cheches qui lui obéissaient aveuglément...

Ce jour-là je crois avoir pris la mesure de ce que signifiait le mot « colonisation ».

Puis il y eut les rumeurs sourdes de la guerre naissante qui parvinrent jusque dans notre refuge, les échos d'une violence terrifiante et d'un cycle attentats-représailles qui s'amplifiaient. La peur était partout palpable, le malheur et la souffrance s'abattaient sur mon petit paradis. Après l'école, chacun rentrait chez soi très vite. La méfiance s'était installée.

Nous sommes rentrés en France métropolitaine sur la « Jeanne » un bateau militaire. La guerre d'Algérie a continué d'habiter mon enfance à travers la radio et la télévision, en noir et blanc, jusqu'à l'Exode d'un million de Français, qui n'avaient le choix, disait-on, qu'entre « la valise et le cercueil ». Ces souffrances, ces deuils, ce déracinement, je les ai partagés avec beaucoup de Français. Ce n'est que plus tard, en âge de réfléchir par moi-même, que je ferai la synthèse, que je découvrirai les dérives du système colonial... Cette « souillure » coloniale échappait à l'entendement d'un enfant ; mais avec le temps les langues se sont déliées, les vérités sur la torture ont été portées au grand jour, prouvant à quel point la fin de la guerre avait fait sortir la France de ce « système colonial » indigne d'elle.

Journaliste, je me suis très vite spécialisée sur les pays arabes. Les directeurs d'information trouvaient que je comprenais beaucoup mieux que mes confrères la réalité des pays du Machrek comme du Maghreb... Et pour cause... J'ai toujours eu l'Algérie au cœur...

Il est resté beaucoup de l'Algérie dans la culture française. De la même manière qu'il est resté beaucoup de la France dans la culture algérienne. Qu'on le veuille ou non... les destins des deux pays, des deux peuples, sont liés pour toujours... Des générations de Français (autour de 6 générations) ont vécu là-bas, des générations d'Algériens (presque jusqu'à 3 générations) ont fait souche en France.

Je suis une fille d'Algérie comme d'autres, et beaucoup parmi vous, êtes des filles de France, parce que vous êtes nées ici... Nos sensibilités, notre pudeur sont les mêmes ; Notre sens de l'Histoire, notre vision du monde, nos valeurs sont les mêmes. Nous sommes des « sœurs », c'est dire ce que l'Algérie et la France ont partagé et partagent encore. Bien sûr nos souvenirs d'enfance sont différents pour chacune d'entre nous. A quelques années près nous avons vécu, l'avant, le pendant ou l'après de l'Indépendance de l'Algérie. Les cicatrices que l'Histoire encore trop récente est toujours incapable de refermer ne sont pas identiques. Mais elles s'effacent avec le temps. Il faut, dit-on, 3 générations pour s'en sortir. On n'en est pas loin...

Notre méditerranée, notre Mare Nostrum, notre héritage commun, avec tout ce qu'elle représente dans le patrimoine mondial de l'humanité, reste notre socle commun et nourrit nos espoirs et notre avenir commun.

Ce qui nous rassemble est plus important que ce qui nous divise....